

Dailly: de jeunes étrangers au chevet des prairies bocagères

- jeudi 27 août 2015 09h14 - Jean-Luc HENRARD - L'Avenir

Pendant plusieurs jours, en partenariat avec Natagora, une dizaine de jeunes étrangers a travaillé au Tienne du Bi, à Dailly. Explications.



Débroussailler, rassembler les branches, les brûler sur un grand feu: la dizaine de jeunes issus d'Espagne, de Russie, de Tchéquie, de Thaïlande ou encore du Laos n'a guère le temps de faire du tourisme. En ce jeudi après-midi, encadrés par un animateur de Natagora, ils s'affairent à nettoyer cette portion de réserve naturelle d'une dizaine d'ha, afin de la débarrasser des épineux et des arbustes envahissants.

Objectif: garder à cette pelouse calcaire son caractère de milieu ouvert, garant d'une importante biodiversité. Le site abrite des dizaines de plantes propres à ce biotope particulier, comme des orchidées. Encore faut-il régulièrement empêcher la végétation de reprendre possession des lieux.

Pour y parvenir, les naturalistes de Natagora peuvent compter, cette année, sur le soutien des volontaires de l'ASBL «Service Civil International». Cette ONG entend promouvoir la paix, le dialogue interculturel, la mobilisation citoyenne et l'écologie par le biais du volontariat et de sensibilisation.

Avec Natagora et l'Aquascope

Le SCI, présent en Belgique depuis 1947, organise des projets internationaux sur les cinq continents, en collaboration avec des associations locales. En Entre-Sambre-et-Meuse, un partenariat a ainsi vu le jour entre le SCI d'une part, et Natagora et l'Aquascope de Virelles d'autre part.

«Nous avons intégré cette équipe de jeunes dans notre projet «Life Prairies Bocagères» (voir ci-dessous) développé en Fagne-Famenne entre Chimay et Rochefort, précise Thibaut Goret, coordinateur chez Natagora. Avant de travailler sur le Tienne du Bi à Dailly, ils ont œuvré, durant 3 jours, à l'Aquascope, pour couper des saules et dégager une prairie humide. Fin de semaine, ils retourneront à Virelles où ils termineront en beauté en apportant leur concours à l'organisation de la Nuit des Chauves-Souris, à l'Aquascope, ce samedi 29 août. En contrepartie de leur travail dans nos réserves naturelles, ces jeunes sont logés et nourris par nos soins.»

La formule semble séduire ces volontaires sensibles à la sauvegarde de l'environnement, dans leur pays comme chez nous. Mais si la nature les anime, ce n'est pas là leur seule motivation.

Échange et rencontres

«Ils viennent également pour le voyage, la rencontre, l'échange avec d'autres cultures, insiste la Bruxelloise Anne Lecomte, coordinatrice chez SCI et elle-même volontaire. Il faut parfois être attentif aux différences culturelles, notamment en termes de nourriture. Un jour, nous avions prévu de la charcuterie alors que le groupe compte deux musulmans. D'autres n'aiment pas trop les pâtes qu'ils n'ont pas l'habitude de manger. Nous essayons de faire une tournante en donnant la possibilité à chacun de préparer un plat typique de chez lui.»

Sengkeo, le bénévole laotien se dit très surpris du type de travail qui lui a été demandé de réaliser ici: couper des arbres pour dégager la prairie calcaire. «C'est surprenant: chez moi, nous luttons contre la déforestation», explique-t-il en anglais. Mais il assure avoir beaucoup appris au contact de ses jeunes congénères.

Mais déjà la journée se termine et chacun range fourche et râteau. Ce soir, autour de la table, à la Petite Forge où ils logent à Virelles, le petit groupe dégustera un plat thaïlandais accompagné de Trappiste de Chimay. Une bière qu'ils ont appris à apprécier au cours de leur séjour!